

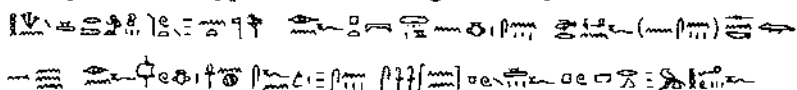
**DEUX POSSIBLES MENTIONS DES QUATRE ÉLÉMENTS
DANS LA LITTÉRATURE
ÉGYPTIENNE CLASSIQUE**

(Mérîkarê, p. 131-132 et Sinouhé, B, 233-234)^{*}

J. Padró

La question, toujours très débattue, des relations entre la pensée et la science égyptienne et grecque a besoin, plus que de théories généralisantes, de preuves précises. Nous croyons instructifs, à ce propos, deux passages de la littérature égyptienne d'époque classique.

Le plus ancien appartient aux *Enseignements pour le roi Mérîkarê*:



«Les hommes sont bien pourvus, comme troupeau de Dieu: Il a fait le ciel la terre par amour à eux; il a subjugué (pour eux) la voracité de l'eau; il a fait l'air à cause du désir que leurs narines vivent; car ceux qui son sortis hors de lui-même sont ses images» (Mérîkarê, p. 130-132)¹.

^{*} Une première rédaction de ce travail fut présentée, sous le titre *Une possible mention des Quatre Éléments dans l'Histoire de Sinouhé*, comme «Communication libre» au 2^e Congrès International des Égyptologues, tenu à Grenoble du 10 au 15 Septembre 1979. Nous l'avons postérieurement refait et élargi en vue de sa publication définitive. Nous devons ici remercier l'aide que nous avons reçu des Professeurs François Daumas et Concepción Piedrafita pour l'élaboration de ce travail.

¹ Texte hiéroglyphique établi sur le Papyrus 1116 A du Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg (Leningrad) par VOLTEN, AKSEL. *Zwei altägyptische politische Schriften. Die*

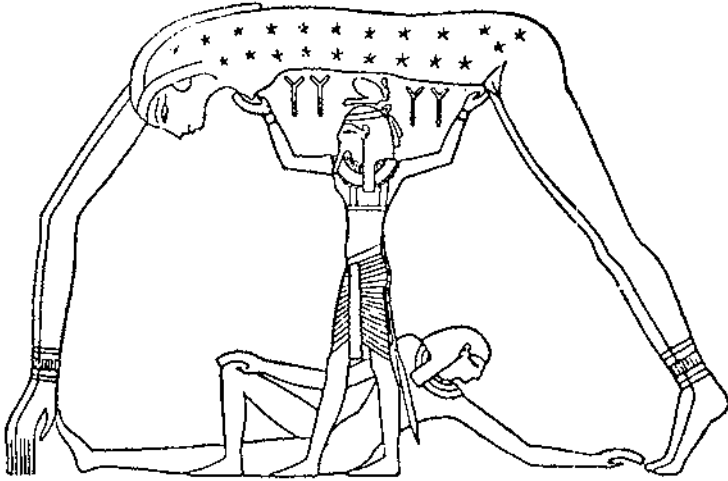
Les *Enseignements pour le roi Mérikarê* sont constitués, essentiellement, par une série de conseils politiques qu'un roi Akhtoès donne à son fils pour lui apprendre l'art de gouverner. Mais l'auteur a ajouté à son texte des morceaux d'ouvrages antérieurs, parmi lesquels on peut signaler une sagesse morale à laquelle doit appartenir le fragment que nous venons de présenter. Dans cette sagesse on explique la création du monde et de l'homme par Dieu, et on parle de la providence divine vers ses créatures, pour exhorter aux hommes à honorer Dieu². Dans ce contexte se trouve le passage sur lequel nous voulons attirer l'attention: entre deux phrases qui nous expliquent que la création a été faite par Dieu pour les hommes, cette création est décrite de façon très succincte, résumée en quatre éléments ou, mieux, en quatre parties constitutives du cosmos: le ciel, la terre, l'eau et l'air. Ces quatre éléments ou parties du cosmos sont les prédicats de trois propositions —ciel et terre se trouvent ensemble dans une phrase— à prédicat verbal, coordonnées entre elles et avec un même sujet pronominal. Ce sujet se trouve exprimé dans la proposition précédente et c'est le mot *nir* Dieu. Les trois propositions à prédicat verbal ont une structure similaire et répétitive qui les met en parallèle par comparaison à la proposition précédente, avec un verbe passif, et la suivante, phrase à prédicat substantival avec un participe comme sujet. Signalons encore, comme donnée significative, que d'après ces phrases Dieu a créé le ciel, la terre et l'air, mais il a subjugué l'eau. Nous ne voulons pas entrer ici dans la polémique originée autour de l'expression *snk n mw*, que l'on voudrait traduire par «le crocodile des eaux» ou «le monstre des eaux», l'identifiant à la babylonienne Tiamât³. Personnifiées ou non les eaux, ce que nous croyons essentiel ici c'est l'idée d'après laquelle Dieu n'a pas fait les eaux —au contraire du ciel, de la terre et de l'air— mais il a du subjugué sa voracité qui em-

Lehre für König Merikare und die Lehre des Königs Amenemhet, «Analecta Aegyptiaca», vol. IV, Copenhague, 1945. Les signes entre parenthèses sont donnés seulement par le Papyrus Carlsberg VI, de Copenhague. Les signes entre crochets constituent une lacune au Papyrus de l'Ermitage et ils sont restitués d'après le Papyrus Carlsberg VI. L'identité de l'auteur de ce texte est encore discutée, cf. LÓPEZ, JESÚS, *L'Auteur de l'Enseignement pour Mérikarê*, dans *Revue d'Égyptologie*, 25, Paris, 1973, pp. 178-191. Tout de même, nous pouvons être sûrs qu'il a été composé à la Première Période Intermédiaire, à Hérakléopolis, très probablement pendant la X^e Dynastie (c. 2130-2040 a. J. C.). Les trois manuscrits connus aujourd'hui datent de la XVIII^e Dynastie.

² Voir DAUMAS, FRANÇOIS, *Amour de la Vie et Sens du Divin dans l'Égypte Ancienne*, dans *Études Carmélitaines*, «Magie des Extrêmes», Paris, 1952, pp. 100-105.

³ Voir, surtout, VOLTEN, *Zwei altägyptische politische Schriften...*, pp. 76-78; DAUMAS, dans *Études Carmélitaines*, p. 103, note 2; BRESCIANI, EDDA, *Letteratura e Poesia dell'Antico Egitto*, «I Millenni», Turin, 1969², p. 93, not. E 2.

pechait justement «la différenciation des êtres exigée par la création»⁴. Et c'est cela que le texte dit: Dieu a créé le ciel, la terre et l'air, mais il s'est borné à repousser l'eau primordiale, pour pouvoir tirer d'elle les autres éléments.



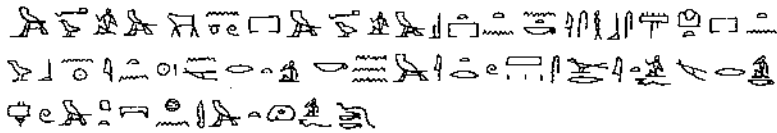
Le dieu Chou (l'air) entre la déesse Nout
(le ciel) et le dieu Geb (la terre)
(d'après A. Erman et H. Ranke)

Or, on remarquera facilement que ces quatre éléments, clairement isolés dans le texte du reste de la création par les deux phrases qui les encerclent, sont presque les mêmes qui connaît la tradition européenne comme constitutifs du cosmos depuis la formulation d'Empédocle. En fait, la terre, l'eau et l'air sont identiques, et il nous reste le ciel qui est à la place du feu. Pourtant, nous avons ici un faux problème. D'abord, on peut constater que le ciel est distinct ici de l'air, puisque tous les deux sont cités dans ce passage. Mais nous pouvons aussi rappeler que, pour les Égyptiens, le ciel n'était pas l'air, mais la région qui se trouve sur l'air, par laquelle circulent le soleil et les étoiles, c'est à dire, le feu. Nous aurons occasion de revenir sur ces conceptions égyptiennes, basées sur la cosmogonie héliopolitaine. Bornons-nous à signaler, pour l'instant, que les quatre parties du cosmos énumérées dans les *Enseignements pour le roi Mérikarê* répondent exactement aux quatre dieux, fils et petit-fils d'Atoum dans l'Ennéade d'Héliopolis: ainsi, le ciel est

⁴ DAUMAS, op. cit., p. 103, note 2

Nout, la terre est Geb, l'eau est Tphénis et l'air est Chou. Donc il ne peut pas y avoir aucune doute que c'est cette conception du cosmos celle qui a été reproduite dans *Mérikarê*. Tout de même, nous observerons que les quatre parties du cosmos ont été désacralisées ici, d'accord avec la conception monothéiste de la divinité souscrite par l'auteur des *Enseignements*; et les quatre éléments sont mentionnés par des noms communs: 𓂏 𓂏 pt, le ciel; 𓂏 t , la terre; 𓂏 mw , l'eau; 𓂏 t;w , l'air. Avec beaucoup de vraisemblance, donc, nous pouvons voir dans ce passage la mention la plus ancienne connue jusqu'ici de la conception du cosmos constitué par quatre éléments ou parties désacralisées: le ciel, la terre, l'eau et l'air.

Examinons maintenant le deuxième passage, qui appartient à l'*Histoire de Sinouhé*:








«Que je sois à la Residence ou que je sois en ce lieu, c'est toi qui cache cet horizon; le soleil se lève à cause de ton désir; l'eau dans le fleuve, on la boit quand tu le veux; l'air dans le ciel, on le respire quand tu le dis» (*Sinouhé*, B, 232-234)⁵.

Avec ces phrases, Sinouhé fait l'éloge du pharaon Sésostri I dans la lettre qu'il lui envoie comme réponse à l'ordre de retour qu'il vient de recevoir. Toute la lettre, en fait, déborde de louanges pour le pharaon. Mais ceux qui retiennent notre intérêt ici veulent rehausser la toute puissance du roi, toute puissance qui fait le roi d'Égypte identique à la divinité⁶. Et pour bien signifier cela, Sinouhé n'a pas d'inconvenient à mettre même le cosmos sous l'autorité du pharaon. N'importe où que Sinouhé, simple mortel, se tienne, la volonté du roi agit librement sur quatre éléments qui, ensemble, semblent constituer la raison d'être de tout le monde sensible.

⁵ Texte hiéroglyphique établi par BLACKMAN, AYLWARD M., *Middle-Egyptian Stories*, «Bibliotheca Aegyptiaca», vol. II, Bruxelles, 1972 (réimpression de l'édition de 1932). Rappelons que l'*Histoire de Sinouhé* est pratiquement contemporaine des faits qu'elle raconte, du temps des pharaons de la XII^e Dynastie Ammenemês I^{er} (1991-1962) et Sésostri I^{er} (1971-1928). Les manuscrits les plus anciens connus datent, eux aussi, du Moyen Empire, des Dynasties XII^e et XIII^e. Le passage qui nous occupe ici est translittéré entièrement du Papyrus de Berlin 3022.

⁶ MORET, ALEXANDRE, *Du Caractère Religieux de la Royauté Pharaonique*, Paris, 1903; DAUMAS, FRANÇOIS, *La Civilisation de l'Égypte Pharaonique*, «Collection les Grandes Civilisations», Paris, 1965, p. 132.

Dans ce passage il est question à nouveau de quatre éléments. Ce point de vue, nous croyons pouvoir le justifier ici du fait des quatre phrases mises en parallèle, chacune d'elles citant l'un des éléments constitutifs du cosmos, et le tout introduit par une disjonction. Cette disjonction est formée par deux propositions subordonnées concessives mises en tête des quatre propositions principales, copulatives juxtaposées⁷. L'unité de ces quatre phrases est mise en évidence, en plus, par le fait que, avant et après ce passage de la lettre de réponse, il est question clairement d'autres choses.

Nous voyons, donc, que ce texte nous parle à nouveau de quatre éléments ou, au moins, de quatre parties constitutives du monde: l'horizon, le soleil, l'eau et l'air. Nous voyons aussi que ces quatre éléments sont cités de façon consécutive dans quatre phrases parallèles clairement différenciées dans leur contexte. Sans nous occuper pour l'instant du pourquoi précisément de ces quatre éléments, ce qui apparaît nettement c'est que chacun d'eux est le mot essentiel de chacune des phrases successives, que ces phrases sont mises en parallèle deux à deux, ce qui est particulièrement clair pour les deux dernières construites de façon identique, et que tous les quatre éléments, un à un, sont mis sous l'autorité du pharaon-dieu. Il y a donc une volonté très nette de citer «précisément» ces quatre éléments pour caractériser le pouvoir du roi sur le cosmos. À partir de ces remarques, on peut essayer raisonnablement de voir en eux les éléments constitutifs du cosmos. Remarquons encore que les quatre sont désignés, comme dans *Mérikarê*, par des noms communs,   *h* horizon,  *itn* soleil,  *mw* eau et  *e* *t;w* air; on peut, donc, songer à nouveau à une volonté très nette de les désigner par des noms absolument désacralisés.

Des quatre éléments mentionnés dans *Mérikarê* et dans *Sinouhê*, deux sont identiques, justement les deux derniers, *mw* eau, et *t;w* air. Un troisième n'offre pas de difficultés majeures, d'après ce que nous avons dit déjà un peu plus haut: c'est *pt* le ciel, dans *Mérikarê*, devenu *itn* le soleil, dans *Sinouhê*. Effectivement, nous avons vu que le ciel est l'endroit par où circule le feu, c'est à dire le soleil et les étoiles. Tout en changeant le ciel par le soleil, de *Mérikarê* à *Sinouhê*, nous sommes enclins à croire que la pensée égyptienne a donné un pas vers l'identification du feu comme quatrième élément. Tout de même, nous aurons

⁷ Ici notre traduction diffère de celle de LEFEBVRE, GUSTAVE, *Romans et Contes Égyptiens de l'Époque Pharaonique*, Paris, 1976 (réimpression de l'édition de 1949), p. 20, puisqu'il fait de la deuxième de nos propositions principales une subordonnée circonstancielle causale. Par contre, notre traduction est semblable à celle de BRESCIANI, *Letteratura e Poesia*....., pp. 169.

occasion de voir que, dans les textes égyptiens ultérieurs, il y aura une hésitation continuelle entre l'usage des termes «ciel» et «soleil». Insistons, seulement, à signaler qu'il n'y a pas de contradiction entre l'usage de ces deux termes. D'ailleurs, l'usage de «soleil» dans *Sinouhé* peut aussi répondre à d'autres raisons, comme l'usage parallèle d'«horizon» par «terre», apparemment un peu plus difficile d'expliquer. Nous allons examiner tout cela avec un peu plus d'attention.

























Nous pouvons conclure, sans trop de témérité, que la mention de quatre éléments ou parties constitutives du cosmos dans la littérature égyptienne classique ne semble pas être un simple hasard. Maintenant, pour pouvoir étudier cette conception, nous devons avoir recours à d'autres systèmes cosmogoniques et philosophiques qui nous soient connus. Nous apprenons ainsi que d'autres civilisations anciennes connaissaient aussi quatre ou cinq éléments: les Indiens parlaient de quatre éléments —terre, eau, feu et air— auxquels quelquefois ils ajoutaient l'éther; pour leur part, les Chinois en connaissaient cinq —terre, eau, feu, bois et métal—⁸. Si nous ne savons pas pour l'instant s'il peut y avoir une relation directe avec la pensée indienne ou chinoise, cela nous apprend tout de même que dans la base de ces civilisations il y a aussi une recherche des éléments essentiels constitutifs du cosmos; ces éléments simples, logiquement, ne peuvent pas trop différer d'une civilisation à une autre, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de relation entre elles. Quant à la religion sumérienne, elle connaît bien un dieu ciel, An, un dieu de l'atmosphère, Enlil, un dieu des eaux, Enki, un dieu lune, Nanna, un dieu soleil, Outou, et même deux déesses terre, Antoum et Ourach. Pourtant, le panthéisme n'est pas sur, le système cosmogonique est changeant d'un centre religieux à un autre et, surtout, l'idée de quatre éléments précis —ou de quatre divinités panthées— constitutifs du cosmos, est inexistante⁹.

Plus connue et intéressante pour nous en cette question est la comparaison avec la philosophie grecque, en raison de ses liens avec la pensée égyptienne et de l'influence qu'elle a exercée postérieurement dans la pensée moderne. C'est bien connu que les philosophes présocratiques furent les premiers des Grecs à s'occuper du problème des éléments essentiels constitutifs de toutes les choses. Ainsi, l'École de Milet au début du VI^e siècle cherchait le principe matériel commun à toutes

⁸ FERRATER MORA, JOSÉ, *Diccionario de Filosofía*, Buenos Aires, 1975⁵, t. I., p. 507. On peut se demander si les quatre éléments indiens plus l'éther ne proviendraient pas des grecs, et plus exactement d'Aristote.

⁹ GARELLI, PAUL, *Le Proche-Orient Asiatique. Des Origines aux Invasions des Peuples de la Mer*, «Nouvelle Cléo», 2, Paris, 1969, pp. 288-301.

les choses, principe qui d'après elle était un seul élément, l'eau selon Thalès de Milet, l'infini, «apeiron», selon Anaximandre et l'air selon Anaximène. Les Écoles d'Ephèse et d'Élée, qui discutaient le problème de la structure de l'être, cherchaient aussi l'élément constitutif de celui-ci, qui serait le feu d'après Héraclite, ou la terre (avec l'eau) d'après Xénophane de Colophon, tous les deux dans la deuxième moitié du VI^e siècle¹⁰.

TABLEAU SYNOPTIQUE				
Ennéside Héliopolitaine	 <u>sw</u> Chou, dieu-air (sécheresse)	 Tfnr Tphéris, déesse-eau (humidité)	 Geb, dieu-terre	 Nut, déesse-ciel
Mérikarê	 air	 eau	 terre	 ciel
Sinouhé	 air	 eau	 horizon (nuit)	 soleil (jour)
Décret de Neskhou	 double montagne	 eau	 terre	 ciel
Stèle Metternich	 air	 eau	 terre	 soleil
Sanatorium de Bandara	 air	 eau	 terre	 ciel
Écrits Hérétiques	ἀήρ air	ὕδωρ eau	γῆ terre	οὐρανός ciel
Empédocle	ἠέρ air οὐρανός ciel ξηρότης sécheresse	ὕδωρ eau θάλασσα mer υγρότης humidité	γαῖα terre χθών terre ψυχρότης froid	πῦρ feu ἠλέκτωρ le brillant (soleil) θερμότης chaleur

Et de cette façon nous arrivons à Empédocle d'Agrigente qui, dans la première moitié du V^e siècle, fut le premier des philosophes pluralistes, qui s'efforcèrent d'harmoniser entre elles des conceptions antérieures

¹⁰ Cf., par exemple, ABBAGNANO, NICOLAS, *Historia de la Filosofía*, Barcelona, 1964², t. I., pp. 11-35 (traduit de l'italien); MINDÁN MANERO, Manuel, *Historia de la Filosofía y de las Ciencias*, Madrid, 1964, pp. 7-20; NESTLE, WILHELM, *Historia del Espiritu Griego*, «Convivium», 1, Barcelona, 1961, pp. 55-75 (traduit de l'allemand).

apparemment opposées. Entre eux, ce fût sûrement Empédocle celui qui eut le plus d'influence dans les temps postérieurs; plus précisément, la doctrine des Quatre Éléments, formulée par lui, était appelée à dominer la physique pendant deux mille ans¹¹. D'après lui, les quatre éléments étaient: πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἠέρος ἀπλετον ὕψος, «feu, eau, terre et la hauteur sans fin de l'air» (frag. B 17)¹², cités ici par leur nom le plus commun. Il faut songer pourtant à la forme littéraire des écrits d'Empédocle; il écrivit ses ouvrages sous forme poétique, utilisant des hexamètres. Cela fait qu'il n'est pas rigoureux dans ses écrits, effect qui était peut-être recherché, comme c'était le cas pour Héraclite. Ainsi il donne aussi des noms différents, mais équivalents, à ses éléments: ἠλέκτωρ τε χθῶν τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, «non seulement le brillant (c'est à dire, le soleil dans Homère)¹³ et la terre, mais aussi le ciel et la mer» (frag. B 22). Et il arrive même à leur donner des noms de dieux:

τέσσαρα γὰρ πάντων ριζώματα ἄκουε·
 Ζεὺς ἀργής Ἥρη τε φερέσβιος ἠδ' Αἰδωνεύς
 Νῆσιτίς θ', ἧ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον.

«Écoute, donc, d'abord, quelles sont les quatre racines de toutes les choses: le brillant Zeus et la nourricière Héra, et aussi Aidônée et Nestis, laquelle avec ses larmes arrose la source de larmes des mortels» (frag. B 6).

Mais déjà dès l'Antiquité les auteurs ne se mirent pas d'accord sur l'identification des dieux d'Empédocle avec ses quatre éléments, et différents commentateurs par exemple échangèrent le rôle de Héra et d'Hadès comme air et comme terre¹⁴. Ces confusions furent, tout de même, rendues possibles par Empédocle lui-même qui, non seulement n'était pas clair, mais en plus changeait lui-même ses identifications, faisant deux fois par exemple d'Héphaïstos l'équivalent du feu¹⁵. L'unique divinité qui semble avoir échappé à ces rémaniements est la déesse sicilienne Nestis, toujours identifiée à l'eau.

¹¹ NESTLE, op. cit., p. 75.

¹² Pour l'édition d'Empédocle, nous avons utilisé DIELS, H.-KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Dublin - Zürich, 1971¹⁵. Nous citons les fragments suivant ce livre; ainsi, frags. A et frags. B veut dire que les premiers font référence à la vie d'Empédocle et les seconds aux fragments cités en style direct. Pour le commentaire, voir KIRK, G.S. y RAVEN, J.E., *Los Filósofos Presocráticos*, «Biblioteca Hispánica de Filosofía», 63, Madrid, 1969 (traduit de l'anglais).


¹³ Cf. II, VI, 513: τεύχεσι πάμφαινων ὡς τ'ἠλέκτωρ ἐβεβήκει «étant tout resplendissant dans ses armes, comme le brillant il descendait».

¹⁴ Cf. frag. A 33.

¹⁵ Frags. B 96 et B 98.

Ajoutons finalement que, d'après Empédocle, les quatre éléments étaient mis originellement dans le «sphairo», la sphère, et qu'après, la force de la discorde tend à les séparer, tandis que celle de l'amour tend à les unir¹⁶.

Cette théorie des Quatre Éléments fut rapidement acceptée et elle fut d'usage courant déjà dès l'époque classique. Certains auteurs pourtant, et principalement Aristote, ont ajouté un cinquième élément, l'éther, la région supérieure de l'air, originellement demeure des dieux, duquel était composé le monde supralunaire¹⁷. Ainxi, le cinquième élément, la quintessence des savants du Mogen Âge, l'éther, devenait celui qui contenait le cosmos composé par les quatre autres éléments¹⁸.

Revenons maintenant au texte de *Sinouhé*. Des quatre éléments cités par Sinouhé, deux sont absolument identiques à ceux d'Empédocle; il s'agit, bien sûr, des deux derniers, l'eau et l'air, identiques aussi au texte de *Mérikarê*. Un troisième ne pose pas de problèmes majeurs; c'est le soleil, identifié aussi par Empédocle avec le feu et qui correspond, nous l'avons dit déjà, au ciel de *Mérikarê*. Il nous reste le problème du quatrième, qui est le premier cité: l'horizon. Curieusement, nous pouvons constater que le même mot, bien qu'avec une orthographe différente,  *ht*, peut signifier aussi «terre»¹⁹. Pourtant, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à cette acception du mot, nous pouvons accepter aisément que l'horizon soit la limite extrême de la terre, et que par conséquent il contient bien la terre, d'où nous pourrions inférer qu'ici le contenant désignerait le contenu, ce qui n'est pas rare pour les anciens Égyptiens.

Les deux premières phrases de ce texte sont, pourtant, susceptibles d'une autre interprétation, pour nous plus claire. Cacher l'horizon c'est bien «nous plonger dans les ténèbres», comme l'a bien remarqué Lefebvre²⁰. Par contre, faire se lever le soleil c'est «nous rendre la lumière»; on peut voir ici, donc, une très nette opposition entre la nuit et le jour, opposition d'ailleurs aussi très nette dans le célèbre *Hymne à Aton*. Mais, pourquoi alors l'auteur désigne-t-il «nuit» et «jour» par des métaphores plus ou moins claires, au lieu de les nommer directement, comme il a fait pour l'eau et pour l'air? Pourquoi a-t-il mis les deux pre-

¹⁶ Frags. B 17, B 20, B 26 et B 30.

¹⁷ NESTLE, *Historia*..., p. 203.

¹⁸ FERRATER, *Diccionario*..., t. I., p. 507.

¹⁹ ERMAN Adolf und GRAPCOW, HERMAN, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, Berlin, 1971, t. I, p. 18, 9; FAULKNER, RAYMOND O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1964, p. 4.

²⁰ LEFEBVRE, *Romans*..., p. 20, note 95.

mières phrases opposées, en juxtaposition avec les deux secondes où l'on oppose eau et air? Pourquoi, finalement, l'auteur met clairement l'accent précisément sur les mots «horizon», «soleil», «eau» et «air»? Cela peut être seulement un hasard. Mais nous préférons croire, pourtant, que l'explication pourrait être donnée par un passage de la vie d'Empédocle: ἐκ πεσσάρων ὄνυ στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως ἐξ ἐναντίων ἀννεστώσης, ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητός καὶ θερμότητος καὶ ψυχρότητος...


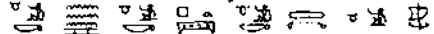
«En effet, en partant des quatre éléments tout existe, leur nature s'étant constituée en partant des contraires, sécheresse et humidité, chaleur et froid...» (frg. A 33). Ceux-là sont les principes qui forment la nature des quatre éléments, et on voit qu'ils sont essentiellement opposés deux à deux. Et d'après nous, c'est bien cette doctrine des principes contraires qui forment les quatre éléments que l'auteur du texte de *Sinouhé* aurait voulu mettre en valeur ici. L'air est bien la sécheresse, comme les Égyptiens savaient bien puisque Chou est le dieu de l'air et du principe sec²¹. Son contraire est l'eau, l'humidité. Le jour, désigné ici par le soleil, est sans doute le principe chaud. Finalement, le froid serait identifié ici à la nuit, aux ténèbres, et même donc à la terre dont l'horizon est la plus lointaine ligne visible.

Si maintenant nous reprenons le texte de *Mérikaré*, nous devons avouer qu'il oppose moins de difficultés à la comparaison. Ici, nous l'avons déjà dit, nous avons trois éléments identiques avec la pensée d'Empédocle, à savoir, la terre, l'eau et l'air. Quant au quatrième, le ciel, nous avons déjà signalé qu'il ne fait pas de vraie difficulté, puisque le ciel contient le soleil et les étoiles, c'est à dire, le feu. Tout de même, nous devons attirer l'attention sur une disparité importante: le ciel, qui dans *Mérikaré* et dans la pensée égyptienne est l'équivalent du soleil —et par extension du feu—, dans Empédocle et la pensée postérieure est l'équivalent de l'air.

D'ailleurs, si l'interprétation que nous proposons pour ces deux textes s'avère vraie, ils ne se présentent pas comme trop isolés et ne reposent pas sur un unique point de référence, emprunté à la philosophie grecque. Plutôt ils seraient deux chaînons intermédiaires entre celle-ci et le système cosmologique héliopolitain qui, lui, divisait aussi le monde en quatre éléments, ou plutôt parties, identifiées à quatre divinités: Chou, le dieu air; Tphénis, la déesse eau; Geb, le dieu terre; Nout, la déesse ciel, celle-ci mère du soleil. Rappelons que Chou et Tphénis étaient les fils du dieu primordial Atoum, tandis que Geb et Nout

²¹ DAUMAS, *La Civilisation...*, p. 643.

étaient les fils de Chou et Tphénis²². De ce point de vue, les passages des *Enseignements pour le roi Mérikarê* et de l'*Histoire de Simouhé* pourraient être des efforts de rationalisation de la conception quadripartite du monde, élaborée à Héliopolis pendant la Préhistoire.

Cette conception quadripartite du monde chez les Égyptiens remonte donc à moins au quatrième millénaire avant J.C.²³. Elle est en tout cas très bien documentée à l'époque tardive, comme l'a bien signalé Daumas. Ainsi, les quatre éléments sont figurés au *recto* de la *Stèle Metternich*, au registre supérieur:  ²⁴; et au Sanatorium de Dandara on trouve la formule suivante identifiant Thot aux quatre éléments et, logiquement, au cosmos même:  «Je suis l'eau, je suis le ciel, je suis la terre, je suis l'air»²⁵. Si ces témoignages sont, théoriquement, postérieurs à l'époque d'Empédocle, cela n'empêche que leur caractère nettement religieux les met en rapport directement avec toute la tradition égyptienne, depuis la Préhistoire, et rend extrêmement improbable un emprunt à la Philosophie grecque. Ajoutons, tout de même, un autre témoignage qui prouve bien la persistance de la conception quadripartite du cosmos dans la pensée religieuse égyptienne, même jusqu'à son extrême fin; il s'agit de ce passage du *Corpus Hermeticum*: τοῦ κόσμου μέρη ἐστὶν οὐρανόσ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ «les parties de l'univers sont: ciel, eau, terre et air»²⁶. Aux arguments pour la parenté de ces écrits avec la pensée égyptienne,

²² Ibid., p. 293. Le système cosmologique héliopolitain date de la lointaine Préhistoire, des temps antérieurs à la 1^{re} Dynastie. Les quatre divinités mentionnées, en tout cas, sont documentées dès les *Textes des Pyramides*, textes religieux très archaisants reproduits aux pyramides royales des V^e et VI^e Dynasties, pendant l'Ancien Empire.


²³ Il faut remarquer ici l'importance du numéro 4, sacré et cosmique, à Héliopolis. Cette importance lui vient des quatre points cardinaux, qui sont les quatre faces du monde. Ainsi, les autels héliopolitains sont toujours orientés vers les quatre points cardinaux; et le tombeau de Kasa à Saqqarah, de la XIX^e Dynastie, possédait quatre stèles orientées, où on voit le mort en adoration devant le symbole des quatre points cardinaux: BRUNON, JEAN et RAOUL; BOURLARD-COLLIN, SIMONE; DESROCHES-NOBLECOURT, CHRISTIANE, *Hommage à Champollion. Le Nil et la Société Égyptienne, Musée Borély — Marseille, 6 décembre 1972 — 1^{er} mars 1973*, Marseille, 1972, n^{os} 280 à 283. Il est, donc, très possible qu'il y ait une relation à Héliopolis entre les quatre faces et les quatre parties du monde.

²⁴ SCOTT, NORA E., «The Metternich Stela», dans *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, vol. IX, num. 8, 1951, photo p. 201 et commentaire p. 204; DAUMAS, FRANÇOIS, «Le Sanatorium de Dandara», dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, LVI, Le Caire, 1957, p. 43, note 4. Rappelons que cette importante compilation de textes magiques est datée du IV^e siècle, de l'époque de Nectanebo II (359-341), dernier roi de la XXX^e Dynastie.

²⁵ DAUMAS, dans *BIFAO*, LVI, p. 43. Les caractères épigraphiques de cette inscription ont permis de dater d'époque romaine: *ibid.*, p. 56.

²⁶ *Corp. Herm.*, XII, 21; cf. DAUMAS, dans *BIFAO*, LVI, p. 57.

nous pouvons ajouter la mention ici du ciel, à la place du feu qu'on pourrait attendre d'accord avec Empédocle.

Nous voyons, donc, comme la division du cosmos en quatre éléments est très bien documentée à l'époque tardive dans la pensée égyptienne. Un dernier témoignage, celui-ci plus ancien, nous a été signalé par le Prof. Daumas lui-même²⁷. Si ce texte est moins clair que ceux que nous venons de citer, il est par contre plus ancien que ceux-ci, et il peut très bien constituer un chaînon intermédiaire entre eux et les passages des *Enseignements pour le roi Mérikarê* et de l'*Histoire de Sinoubé*, objet de notre analyse. Il s'agit du passage suivant du *Décret de Neskhons*²⁸ : 

«le Roi de la Haute et de la Basse Égypte, Amonrasonthér, seigneur du ciel, de la terre, de l'eau et de la double montagne»²⁹. Le problème ici, on le constatera facilement, vient du mot *ḏwy*, la «double montagne»; les autres trois éléments sont très clairs, de façon que ce mot est à la place du quatrième élément, qu'ici devra être l'air. Cette «montagne double», en tout cas, nous semble bien pouvoir être la même qui est mentionnée au chapitre 149 du *Livre des Morts*, qui dit sur elle: «ô cette très haute montagne qui est dans l'empire des morts, sur laquelle repose le ciel»³⁰. On peut, donc, légitimement soupçonner que dans le *Décret de Neskhons* la «double montagne» soit une allusion à l'air, dont le dieu, Chou, les deux bras en haut —symbole de l'air dans la *Stèle Metternich*— soutient lui-aussi le ciel. Si cette explication est, certes, discutable, elle a tout de même l'avantage de donner un sens à l'appatition de cette double montagne à côté du ciel, de la terre et de l'eau.

Nous avons vu tout au long de ce travail que la doctrine des Quatre Éléments constitutifs du cosmos était connue en Égypte depuis la Préhistoire, et qu'on peut suivre ses témoignages à travers la Xe, la XIIe, la XXIe et la XXXe Dynasties jusqu'à l'Époque Tardive, où elle est bien attestée. Maintenant, nous pouvons nous demander si Empédocle ne reçut pas la formulation de la doctrine des Quatre Éléments déjà élaborée.

²⁷ Lettre du 26 septembre 1979.

²⁸ Rappelons encore que Neskhons était la femme de Pinedjem II (985-969), roi et grand prêtre d'Amon à Thèbes pendant la XXIe Dynastie.

²⁹ MASPERO, G., «Les Momies royales de Dêir el-Baharî», dans *Mémoires publiés par les Membres de la Mission Archéologique Française au Caire*, T. I, Paris, 1889, p. 599, lignes 39-40, planche XXVI; GOLENISCHEFF, WALDEMAR, *Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire*, Nos. 58001-58036, *Papyrus Hiératiques*, 1er fascicule, Le Caire, 1927, n.° 58032, p. 177, lignes 39-40.

³⁰ BARGUET, PAUL, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, «Littératures Anciennes du Proche-Orient», I, Paris, 1967, p. 209.

rée de l'Égypte, au lieu d'en avoir été lui-même l'élaborateur à partir des éléments dispersés signalés par ses prédécesseurs, comme on l'a prétendu jusqu'ici. On trouve déjà formulée dans Hésiode ou les Orphiques la notion de l'existence de quelques éléments dans l'origine de toutes les choses³¹. Mais la formulation précisément de quatre éléments constitutifs du cosmos nous semble bien pouvoir être essentiellement la même depuis la Préhistoire égyptienne jusqu'aux temps modernes. Dans cette longue ligne pourraient très bien prendre place les passages des *Enseignements pour le roi Mérikarê* et de l'*Histoire de Sinouhé* que nous avons étudié ici. Ainsi, on pourrait encore expliquer d'une façon satisfaisante l'apparition des quatre éléments dans la *Stèle Metternich* et dans le Sanatorium de Dandara, ou encore dans les textes hermétiques: il s'agirait d'une tradition nettement vivace encore à l'époque tardive, plutôt que d'une influence grecque qu'on voit mal comment elle aurait pu pénétrer si profondément dans la pensée égyptienne. Tout autrement, c'est cette tradition qui aurait pu très bien être connue des philosophes pré-socratiques grecs.

³¹ HES., *Th.*, 736-738. Pour les Orphiques, voir GUTHRIE, K.C., *Orfeo y la Religión Griega*, Buenos Aires, 1970, pp. 73-131, spécialement p. 83 (traduit de l'anglais).